

## Lettre de Jean Monnet à Cornelius Wilhelmus van Wingerden (24 janvier 1957)

**Légende:** Le 24 janvier 1957, Jean Monnet, président du Comité d'action pour les États-Unis d'Europe (CAEUE), adresse à Cornelius Wilhelmus van Wingerden, président de la Fédération des syndicats néerlandais et membre du CAEUE, une lettre dans laquelle il expose l'état d'esprit de l'opinion publique et des dirigeants américains vis-à-vis du projet de Communauté européenne de l'énergie atomique (CEEA ou Euratom).

**Source:** Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis, Amsterdam. NVV - J.G. van Wouwe 1945-1973. Stukken betreffende Europese en internationale organisaties. Stukken betr. het Comité Monnet. 1955-1970, 138.

**Copyright:** Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis / International Institute of Social History

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/lettre\\_de\\_jean\\_monnet\\_a\\_cornelius\\_wilhelmus\\_van\\_wingerden\\_24\\_janvier\\_1957-fr-762a22fe-a887-40f9-a05b-568182a1f02a.html](http://www.cvce.eu/obj/lettre_de_jean_monnet_a_cornelius_wilhelmus_van_wingerden_24_janvier_1957-fr-762a22fe-a887-40f9-a05b-568182a1f02a.html)



**Date de dernière mise à jour:** 05/11/2015

## Lettre de Jean Monnet à Cornelius Wilhelmus van Wingerden (Paris, 24 janvier 1957)

Monsieur C.W. VAN WINGERDEN  
Président de la Fédération des syndicats néerlandais  
Hoofstraat 174  
Amsterdam

Monsieur le président,

Ainsi que je l'ai écrit à M. Oosterhuis le 7 janvier, je viens de faire aux États-Unis un séjour de deux semaines. J'en suis revenu il y a quelques jours.

Il y a dans l'opinion publique et des représentants la conviction que si l'unification de l'Europe est indispensable à la stabilité et à la paix du monde, cette unification n'est pas à elle seule suffisante. Les événements des derniers mois ont fait clairement apparaître qu'en même temps que l'Europe progresse vers son unité, il faut qu'elle crée sur son sol une source d'énergie suffisante pour assurer la continuité de son développement économique et social, sans être à la merci de ses importations de pétrole et de charbon.

Aussi l'Euratom et le programme de production atomique que les "Trois Sages" doivent établir soulèvent un grand intérêt. Les Américains sont frappés par la perspective de créer rapidement une production importante d'énergie atomique en Europe et par la possibilité de limiter ainsi dans un avenir rapproché les risques politiques de Moyen Orient. Ils comprennent, comme notre Comité l'a souligné dans sa résolution du 20 septembre, que la production rapide d'énergie atomique en Europe est le moyen de maintenir le pétrole du Moyen Orient dans le cadre de relations commerciales et d'empêcher qu'il ne se transforme en un instrument de pression politique.

Dans les années qui viennent, nos pays auront besoin de quantités importantes de matières fissiles fournies par les États-Unis. Je ne doute pas que si le traité négocié à Bruxelles donne à Euratom des pouvoirs suffisants, il sera possible de conclure une association entre les États-Unis et Euratom pour le développement pacifique de l'énergie atomique.

Parmi ces pouvoirs, la propriété par Euratom de la matière fissile est essentielle. Cette propriété aux États-Unis est en effet détenue par la Commission de l'énergie atomique. C'est à mon avis la condition pour obtenir que le contrôle européen d'Euratom soit reconnu et mette fin aux contrôles des États-Unis ou de l'Agence de l'ONU prévue dans les accords bilatéraux actuels.

Je ne peux m'exprimer plus simplement qu'en disant que les accords bilatéraux actuels signés par les gouvernements établissent des liens entre les États-Unis et chacun des états européens séparés qui conduiront à une situation de "satellite atomique" tandis qu'une association entre les États-Unis et l'Europe par Euratom conduira à une association sur un pied d'égalité dans un intérêt mutuel. Ce serait la première fois qu'un accord de cette nature pourrait être conclu entre l'Amérique et notre vieux continent qui n'a connu depuis la guerre que des "aides et des dons".

Je voulais sans tarder vous dire que j'ai acquis la certitude qu'un tel accord est possible si le traité négocié actuellement à Bruxelles le permet. La visite des "Trois Sages" à Washington où ils sont invités par le gouvernement américain et la Commission atomique précisera ces perspectives. Ils feront leur voyage au commencement de février et j'espère que nous aurons leurs conclusions vers la fin de février ou au commencement de mars.

Je vais ce soir à Bruxelles pour m'entretenir avec M. Spaak. Je vous écrirai au début de la semaine prochaine après la conférence des ministres des Affaires étrangères.

Je vous prie de croire, Monsieur le président, à l'expression de mes sentiments cordialement dévoués.

